

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XVIII

PIÉTÉ MARIALE  
DU PEUPLE ESPAGNOL

par

*N. PEREZ, S. J.*

**SOMMAIRE.** — INTRODUCTION. — I. HISTOIRE MARIALE DU PEUPLE ESPAGNOL. —  
II. CAMPAGNE DU PEUPLE ESPAGNOL POUR LA DÉFINITION DU DOGME DE L'IM-  
MACULÉE CONCEPTION. — III. GÉOGRAPHIE MARIALE DE L'ESPAGNE. —  
IV. DIVERSES FORMES DE LA DÉVOTION MARIALE EN ESPAGNE.

## INTRODUCTION

**I**L ne s'agit pas, pour nous, d'étudier la piété mariale des saints, des monarques, des chefs, des savants, des artistes d'Espagne, mais la piété du peuple espagnol. Il convient, cependant, de rappeler les noms de quelques grands personnages connus du monde entier, car ils sont issus du peuple espagnol, ils ont reçu de leurs ancêtres leur dévotion pour la Vierge et ils ont répandu cette dévotion dans le pays en la transmettant à leur postérité.

Nommons, parmi les saints, Ildephonse de Tolède, Pierre de Mezonzo, Dominique de Guzman, Raymond de Penafort, Pierre Nolasque, Raymond Nonnat, Raymond Lulle, Vincent Ferrer, Jacques d'Alcala, Pierre Regalado, Jean d'Avila, Ignace de Loyola, Thomas de Villeneuve, Thérèse de Jésus, Jean de la Croix, Alphonse d'Orozco, Pierre d'Alcantara, Joseph de Calazanz, Simon de Rojas, Alphonse Rodriguez, François Solano, Louis du Pont, Marie d'Agreda, Marine d'Escobar, Jacques de Cadix, Antoine Marie Claret, Michèle du Saint Sacrement. La dévotion mariale de bon nombre d'entre eux leur survit dans leurs écrits; les autres l'ont transmise à leur descendance spirituelle.

Depuis Pélage (Pelayo), à peine y eut-il un roi qui n'ait laissé des marques de sa piété envers Marie, dans les églises édifiées en son honneur. Plusieurs monarques en ont fait construire des centaines et même des milliers : tels Alphonse le Batailleur, Alphonse VII, saint Ferdinand, Jacques le Conquérant.

De la Reconquête à la dernière Croisade espagnole, tous les chefs militaires ont invoqué la Vierge dans les batailles et lui ont offert les trophées de leurs victoires : les généraux les plus célèbres sont aussi les plus dévots à Notre Dame : le Cid, Gonzalve de Cordoue, Hernán Cortes, les Pizarre, le duc d'Albe, don Juan d'Autriche, le général Franco.

Parmi les savants, il suffit de citer : le B. Raymond Lulle, la lumière du moyen âge, Jean de Ségovie, défenseur de l'Immaculée au concile de Bâle; Suarez, père de la Mariologie et de la légion de théologiens qui, au xvi<sup>e</sup> et au xvii<sup>e</sup> siècle, surpassèrent en nombre et en ardeur ceux du monde entier : la plupart défendirent la Conception sans tache de la Vierge.

## PIÉTÉ MARIALE

---

J'ai parlé dans le tome II de la littérature mariale et M. Maurice Vloberg y a traité la question de l'art marial espagnol. Si d'autres nations peuvent présenter des peintres de mérite égal ou supérieur quand ils ont traité d'autres sujets, leurs œuvres dépassent rarement les tableaux de Murillo, d'Alonso Cano, de Valdès-Léal, de Ribera, de Zurbaran, de Morales, de Goya, quand il s'agit de représenter l'Immaculée ou la Vierge des Douleurs. Les sculptures mariales de Martinez Montanès, de Gregorio Fernandez restent également incomparables.

Cette brève énumération suffit pour témoigner de la piété de l'Espagne envers Marie : un peuple qui a produit de tels génies et qui s'est formé à la splendeur de leurs lumières ne peut qu'être un peuple très dévot à la Mère de Dieu.

### I

#### HISTOIRE MARIALE DU PEUPLE ESPAGNOL

L'Archéologie l'atteste : la piété de notre peuple envers Marie remonte aux premiers siècles. Des souterrains, découverts à Saragosse il y a quelque deux cents ans, lors de la reconstruction de la basilique del Pilar, partent de divers endroits de la ville pour arriver à l'antique sanctuaire. Ils sont noircis par la fumée des torches dont s'éclairaient les chrétiens lorsque, semble-t-il, dans les temps de persécution, ils allaient secrètement vénérer Notre Dame au lieu même où selon la tradition, elle aurait posé son pied. Non loin de là, sur un sarcophage placé dans la basilique de Santa-Engracia se trouve (selon l'opinion, d'ailleurs discutée, de certains archéologues) la plus ancienne représentation de l'Assomption (bas relief du III<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle).

Sur le témoignage de Paul Diacre nous savons qu'il y avait, à Mérida, une basilique de sainte Marie « senior », plus ancienne que celle de sainte Eulalie et par conséquent antérieure à la persécution de Dèce.

Récemment, on a découvert une autre basilique mariale des premiers siècles aux environs de Palma dans l'île Majorque.

La dévotion à la Vierge durant les persécution se reflète dans les œuvres de Prudence, chantre des martyrs mais aussi de la Conception immaculée et de la virginité de Marie. Une curieuse lettre d'une vierge espagnole de ces temps anciens à l'une de ses amies, mentionne la pieuse coutume de ces jeunes filles qui, aux derniers jours de l'année s'isolaient pour jeûner et prier, et se préparer ainsi aux fêtes de Noël et de l'Épiphanie.